

# JOURNAL DE GUIGNOL

Drolatique, satirique, amphibologique

cascadeur, fouilleur et gouilleur; épatant, ébêtant et désopilant; très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMPLOYÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal : Aux FAUCONS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

### ADMINISTRATION

GUIGNOL, Rédacteur en chef.  
GNAFRON, Caissier.  
MADELEON, Copiste bien.

### NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront rés-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

### REDACTION

COGNE-MOU, Rédacteur.  
CLAQUE-POSSE, id.  
JÉROME, id.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, de coups de bâtons ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

L'an mil huit cent soixante-six et le neuf octobre, à la requête de M. le Procureur impérial près le Tribunal civil de première instance de Lyon, y demeurant, faisant élection de domicile en son parquet, je, Victor Faustin MARILLIER, huissier-audiencier près le Tribunal de première instance de Lyon, y demeurant, rue St-Jean, 10, soussigné, certifie avoir cité :

1° M. Jacques Eugène Barbier LABAUME, imprimeur, demeurant à Lyon, cours Lafayette, 5;

2° M. Eustache THOMAIN, typographe, demeurant à Lyon, rue de Vauban, 38;

### Inculpés :

Le premier comme imprimeur du JOURNAL DE GUIGNOL, comme auteur des articles incriminés et comme auteur principal des délits ;

Le deuxième comme gérant de ladite feuille et comme complice ;

### D'avoir à Lyon :

1° Dans le Journal de Guignol du 2 septembre 1866, en imprimant et publiant un article intitulé : Cinquante-neuvième aux gones de

Lyon, commençant par ces mots « Mes pauvres gones.... » et finissant par ceux-ci : « Je vous les arrangerai. »

2° Dans le numéro du 16 septembre 1866, en imprimant et publiant un article intitulé : Soixante-unième aux gones de Lyon, commençant par ces mots : « Merci, z'enfants, merci de tout ça.... » et finissant par ceux-ci : « nous verrons bien venir les malins : »

Publié des matières politiques ou traitant d'économie sociale, dans un journal non autorisé, non soumis au timbre et sans cautionnement ;

Excité à la haine et au mépris du gouvernement de l'Empereur ;

Excité la haine et le mépris des citoyens les uns contre les autres ;

Vu les art. 4 de la loi du 25 mars 1822, 2 et 3 de la loi du 17 mai 1819, 7 de la loi du 11 août 1848, 1, 3, 5 et 11 du décret du 17 février 1852, 59 et 60 du Code pénal ;

Pour comparaître en personne, le samedi treize octobre dix-huit cent soixante-six, à onze heures du matin, par-devant le Tribunal de police cor-

rectionnelle, séant à Lyon, dans une des salles du Palais-de-Justice, place de Roanne, pour qu'ils aient à fournir leurs réponses sur les faits à eux imputés, résultant des pièces à charge produites contre eux, proposer leurs exceptions et défenses, et voir dire qu'ils seront condamnés aux peines portées par les lois, en raison du délit dont ils sont prévenus.

Afin qu'ils n'en ignorent, je leur ai donné et laissé copie du présent, en parlant à leur personne.

Coût : 6 francs. Signé : MARILLIER.

Comme il nous était matériellement impossible d'être prêt pour l'audience de samedi, nous avons demandé au Tribunal un renvoi. — Nous espérons qu'on voudra bien nous l'accorder.

### SOIXANTE-CINQUIÈME

### AUX GONES DE LYON

Ah ! ben n'en velà z'une de forte, c'tte fois, z'enfants ; je m'en sis t'y vu, je m'en sis t'y vu de toutes les couleurs. C'est z'embêtant d'être dans le grand monde et les z'hautes habiletés : on peut pas branler tant seulement sans que les gens fichent le museau à la liquerne pour savoir ça que

prendra le Dieu d'Abraham à témoin de son malheur, et finalement proposera une diminution de cinq pour cent sur la marchandise qu'il crève d'envie d'acheter.

Il est bon que le parfait commissionnaire soit familier, toujours gracieux et même un peu farceur ; un fabricant n'a rien à refuser à celui qui lui tape sur le ventre avec amabilité, et qui sait à propos lui raconter la nouvelle du lendemain ou le scandale de la veille.

Notre homme cause, rit, fait le joli cœur, et cependant ne perd pas un coup-d'œil sur l'étoffe qu'il convoite ; il en signale les défauts entre deux calembours, et propose son prix après une histoire sur le compte de la jeune Chiffonnette.

Que cependant cette tendance à la plaisanterie ne s'exagère pas trop ; il faut avant tout conserver un vernis de négociant sérieux, et dans une causerie savoir à propos placer les grands mots du métier : l'exportation est difficile ; le stock est considérable ; la récolte des soies est meilleure qu'on ne vent bien le dire, et surtout mettre en avant les allégations de correspondants imaginaires, que notre homme fera bien de se créer de toute pièce sur les places de commerce de l'Europe.

Autant qu'il le pourra, le parfait commissionnaire devra faire la connaissance d'un emballer et se montrer souvent chez lui avec un air affairé ; cette conduite donnera à supposer aux passants qu'il fait faire beaucoup d'expéditions.

Les savants, que tout intrigue, ont voulu savoir si le fabricant trompait plus souvent le commissionnaire que le commissionnaire ne trompait le fabricant ; les recherches les plus exactes sur ce sujet délicat ont amené ce résultat, que l'équilibre entre eux était parfait.

Ce n'est pas seulement sur les rabais qu'il peut faire que le parfait commissionnaire doit seulement compter ;

une science qu'il doit encore posséder à fond, est celle des règlements, et voici comment il doit procéder :

Le commissionnaire fait rarement ses paiements au comptant, il préfère payer à un mois, à deux mois, à trois mois, avec le bénéfice d'un escompte proportionnel ; c'est là que brille l'intellect des commissionnaires qui en possèdent.

Ils doivent donc s'arranger de façon à gagner le plus de temps possible car si le temps est quelquefois de l'argent, c'est assurément dans cette circonstance ; toutes les excuses, tous les prétextes doivent être mis en avant dans ce but et quand il aura réussi à gagner dix pour cent pendant quinze jours, le parfait commissionnaire pourra se frotter les mains, comme feu Titus il n'aura pas perdu sa journée.

### LE PARFAIT COMMISSIONNAIRE A LA VILLE.

A la ville, le parfait commissionnaire est généralement un homme comme les autres, bien mis, bien peigné, on pourrait souvent le prendre pour un cocodès bien réussi ; ce n'est qu'à sa conversation qu'on reconnaît sa nature.

Homme de plaisir, le parfait commissionnaire lyonnais est un des piliers solides du palais des cocottes, — cette métaphore mérite d'être remarquée et je la signale aux populations, — on le voit au théâtre, aux bals, et généralement dans tous les lieux de réunion où en prenant une distraction quelconque, il peut espérer ébaucher une affaire.

Dans cent ans d'ici il n'y aura peut-être plus beaucoup de commissionnaires à Lyon, mais nos petits neveux, en lisant Guignol, pourront se faire une idée exacte de ce qu'était en 1866 cette honorable corporation.

CLAQUE-POSSE.

### FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

## MANUELS GUIGNOL

### Le Parfait Commissionnaire.

Le parfait commissionnaire doit vivre en frère avec le parfait fabricant, et le protéger, le défendre, le soutenir comme le chasseur protège le gibier.

### LA SCIENCE DU PARFAIT COMMISSIONNAIRE.

Simple au premier abord, l'éducation du parfait commissionnaire offre cependant de certaines difficultés ; elle se résout en une seule science qui peut se nommer :

### L'art de faire des rabais.

Le commissionnaire est l'intermédiaire entre le fabricant et le marchand ; son talent consiste à acheter le meilleur marché possible.

Il doit, comme le parfait fabricant, passer sa vie à se plaindre du mauvais état des affaires, il doit se faire l'écho des plaintes des étrangers contre la fabrique lyonnaise, et chercher à discréditer la marchandise qu'il veut acheter.

Le parfait commissionnaire doit avoir un œil de lynx pour découvrir les moindres défauts dans les pièces qu'il achète ; s'il voit une tache, un crapaud, un faux coup, une trame tirante, il lèvera les bras au ciel,

vous faites, ni fricoter sans qu'y z'y fussent. On vous cogne sus le casaquin un tas de z'histoires que vous y avez jamais pensé, et ça rien que pace que vous avez d'aime et que vous êtes ablagé de visites que n'y a pas le temps de tailler une barette avé les amis.

C'était ben pus canant autre fois que j'étais ren qu'un matru canut de St-Georges. Parsonne venait me déranger de dessus ma banquette; tous ces gones mouvants s'ichion pas les pattes dans ma souillarde pour renifler ça que mitonne dans le potet de la Madelon. Le moyen de tramer une pièce comme y faut quand n'y a toujours quèqu'un que sigogne à la porte? Tez, en velà t'y pas encore un... Entrez!

— Guignol, j'ai entendu ton appel patriotique, me voici...

— Moi, je vous ai pas appelé.

— Je ne t'avais pas entendu d'abord; mais tu es poursuivi et j'ai compris: la pogne c'est le parti de l'action. Agissons donc.

— Oh! pour l'ouvrage, j'en suis!

— Merci de cette parole; oui, moi, Garibaldi, je te remercie au nom de l'Italie.

— Tez, c'est toi, Garibaldi; vous?

— Oui. Et maintenant marchons... Rome attend de nous sa délivrance.

— Ah! Te veux aller à Rome? Attends que je charche la diligence; et pis, faut ben que je fasse mes malles et pis que je finisse ma pièce. Je ne serai pas ren prêt la semaine que vient, ni l'autre, ni l'autre après l'autre, mais l'autre après les autres; te comprends? A revoir, vieux.

Moi, aller à Rome! mais c'est que c'est ben loin, ce pays. En velà une idée. Mais vrai, z'enfants, est-ce que j'ai dit quèque fois que je voulais n'y aller?...

Bon, encore un autre que cogne à la porte.

— Senor don Guignol, je vous salue.

— M'sieu, j'ai ben l'honneur d'être le vôtre. Quèque gn'y a pour vote service?

— Je suis heureux de retrouver enfin un défenseur des principes pour lesquels j'ai si longtemps combattu. Je viens à vous: l'épée de Cabrera et la plume de Guignol relèveront le trône et l'autel.

— Plait-y?

— Je n'avais pas compris; mais en apprenant que vous étiez accusé d'attaques contre la société et le gouvernement, j'ai saisi le sens caché de vos paroles: vous avez déclaré la guerre à la révolution, et vous triompherez si vous continuez à marcher sans hésitation dans cette voie.

— Vous croyez, M'sieu?

— Certainement, Senor, et vous pouvez compter sur moi.

— Ah! ben c'est bon. Faut que j'oye une paire de grolles neuves pour m'embander avé vous; quand y seront faites je vous y serai dire.

— Adio, Senor don Guignol.

— Ben le bonsoir, M'sieu.

Et ben, c'est t'y pour de bon? L'autre voulait me trimbaler jusqu'à Rome, çui-là veut me faire faire de z'évolutions....

Oh! et ce t'autre! c'est ça une margoulette, mais y n'a laissé son picou en route, le pauvre mami.

— Sixo ti koug Fou Tseu.

— Hein? què que c'est que ce charabia?

— Illustre maître, votre petit frère cadet vous salue.

— Je vous en souhaite de même, M'sieu; je sais pas si vous n'êtes mon frère cadet, mais, en tous cas, vous n'avez ben un sarsilix qu'esse fameusement pus long que le mien.

— Mon souverain seigneur, le petit-fils du grand Dragon, chef des révoltés de la Chine, ayant

appris que vous étiez, vous aussi, un célèbre révolté dans votre pays, m'envoie pour vous proposer de faire traduire votre journal en chinois, afin de ranimer l'ardeur de ses adeptes qui se refroidit un peu.

— Mais qui donc que vous a chanté c'te blague?

— Nous l'avons su par l'annonce de l'accusation dirigée contre vous.

— Moi accusé de révoltement! Vous avez vu ça en chinois!

— Enfin, illustre maître, acceptez-vous ma proposition? Mon souverain est riche et puissant, il vous paiera en or pur.

— Quant à ça, M'sieu, allez trouver mon patron, le p'pa Qu'Embaume, je me mêle pas des affaires de ménage.

Ah! ça, mais est-ce qu'y n'auront bientôt fini de me sarabouler comme ça.

Bon! qu'est-ce qui toque encore?

— C'est moi, John Stephens, chef des Fénians.

— Me parlez de faignantise, à moi?... J'aime l'ouvrage.

— Nana Saïb, chef des insurgés de l'Inde...

— Chef de Dindes? allez-vous-en à Crémieu.

— Juarez....

— J'y suis pas! j'y suis pas! Je dors... Fichez-moi la paix, nom d'un rat!

Attends un moment, je m'en va cogner une broche sus le loquetot pour les empêcher d'entrer. Là, me velà tranquille, c'te fois.

Oh! là là! d'où donc qu'y sors çui-là? Mais, M'sieu, faut pas faire de favette au monde comme ça. Par où donc que vous êtes passé? par le trou de la serrure?

— Peu t'importe puisque me voici. La France seule n'était pas sous notre main; mais nous la tenons à présent que nous l'avons trouvée.

— Vous voulez que je manie la France à brasse-corps à moi tout seul!

— Ce ne sera qu'un jeu pour toi qui connais tous les ressorts des agitations et des conspirations...

— Què donc méquiers que ça est ça?

— Et qui sais si habilement employer le langage du mystère.

— C'est çui là des canuts et pas du mystère, M'sieu.

— Moi-même, quoique initié, je ne t'aurais jamais compris, sans les poursuites dont tu es l'objet et qui m'ont donné l'explication de tes phrases voilées. Tu as raison, il faut, comme tu le dis, faire le nétoisement de la ville, il faut, suivant ta pittoresque expression, qu'il ne s'en escanne pas un de ces bourgeois.

— Oh! ben mais non, j'ai pas dit ça, moi: pardienne, si les bargeois n'étaient écrabouillés, qui donc que donnerait d'ouvrage aux ouvriers et qu'aboulerait de piastres pour faire aller le commerce? Ah! pis n'y a mon pauvre patron, le p'pa qu'Embaume, je voudrais pas ren qu'on l'y tape dessus, je l'aime ben trop.

— Oui, Guignol, j'ai compris; il me suffit de t'avoir vu. Ton front calme annonce la résolution, tes narines mobiles indiquent l'impatience de toute autorité, ton œil grand ouvert inspire l'effroi, tes lèvres agitées respirent cette fièvre de conspiration qui est le signe de nos adeptes; tu es bien l'homme qu'il nous faut.

Y n'en finissait pus, le gone, avé son détrancaement de philosomie...

— Monsou Guignol!

Ah! gn'y en a donc toujours, c'est pire que la promenade du Dimanche des Bugnes; y s'en amène toujours de nouveaux, de masques. Là, me velà; qui que vous me voulez?

— Je souis il signor Fra Diavolo dont vous avez sans doute entendu parler; z'ai appris par l'accusation qui vous arrive que vous faisiez appel aux poignards, à la pogne dans votre langue, nous disons nous autres *pungolo*, et ze viens vous offrir mes petits services qu'ils ont été bien appréciés en Italie et en Sicile ou z'ai travaillé zousqu'à présent. Ze toue très proprement ou un homme et ze vous prendrais pas ser pour avoir l'honneur de servir votre illustissime Saigneurie.

— Ah! pillereau! arsouille! galavard! veux-tu vite me laver le plancher; te me prends pour un assassineur! canaille, va!

Cristi! le premier qui entre je l'y crève le ventre, tant pire; heureusement que velà Gnafron, je l'entends.

Allons aux Brotteaux, ma mie Jeanne...

— Bonjour, Chignol.

— Gnafron, arregarde-moi voir. Què que j'ai sus la margoulette?

— Ton bonnet, pardienne.

— Non, ce que j'ai dans la figure?

— Eh! le nez au milieu du visage.

— C'est pas ça; si j'ai quèque chose sus la frimousse?

— Ah! te m'embêtes...

— Là dis donc l'air que j'ai, quoi?

— T'as l'air d'une grande bugne, je t'y ai ben toujours dit.

— Te me comprends pas. Gn'y a un gone que vient de me chanter que j'avais de froid z'à l'œil, de z'aspirations dans le bec, de patience dans le nez et d'absolutions sus le coquelichon, et ça me démarcoure.

— Oh! imb'cile, t'as donc pas compris que c'était un potographe qui voulait t'embobiner pour te tirer ta ressemblance?

— Oui, mais y sont venus une ribambelle d'autres que disons tous que j'étais l'accusé, et y paraît censément que ça marque sus mon moule à giffles.

— J'y vois pas moi, mais velà l'ami Lichmann, le brigadier de gendarmerie qui s'y connaît, y t'y dira ben lui, n'est-ce pas voisin?

— Ah! M'sieu Guignol, il être bien frai, vous êtes accusé d'avoir fait d'excitation au mépris du gouvernement et au haine des citoyens les unes gondre le z'autres, tût ça dans vodre churnal.

— Et vous avez vu ça, vous qui lisez mon journal?

— Oh! moi, non, mais les juges ils avre dit et ils en savent bien blus que nous audres.

— C'est ben vrai aussi que t'en as fait de citations et en latin encore grand cavet, je te gueulais ben que fallait pas. Allons t'as plus qu'à filer en pays étranger.

— Mais où? c'est si loin.

— A Venissieu, pardienne!

De citations, de mépris et de haine, mais je me rappelle pas, tout de même... Ah! je vois l'affaire maintenant, c'est Rocambole qu'en est la cause. Velà ce que c'est que de faire de mauvaises connaissances, de fréquenter des galériens. Z'enfants, faites pas comme moi; que ma leçon vous serve de modèle; mais n'empêche pas, vrai, que je sis t'innocent comme de petit pillot que t'ête sa m'man et si vous n'êtes toujours mes frangins allez porter des cierges à Forvière pour que le sirop de ma vartu rigole dans l'évier de la m'man Justice pur comme l'eau des Trois-Cornets;

Ainsi-soit-il.

## A BATONS ROMPUS

Le 30 novembre 1858, un homme fumait une pipe dans une rue.

La rue était déserte, la pipe en terre et l'homme assez mal mis.

Aimez-vous ce style ? continuons.

Un autre homme passa dans la même rue, s'approcha du premier et le tira violemment par son habit.

Comme l'habit était suffisamment mûr pour être cueilli, un des pans resta dans les mains de l'inconnu.

A ce moment, la figure de l'homme à la pipe exprima une vive indignation, et un observateur attentif aurait pu remarquer qu'il se retourna subitement vers l'inconnu en s'écriant : — Imbécile !

L'autre ne répondit pas.

Prenez un homme, faites-en un capitaine illustre, un philosophe austère, un mathématicien profond, un poète sublime, un orateur entraînant; que son courage, sa science, son génie et son éloquence attirent sur lui les sympathies et l'admiration de tout un peuple, — puis entraînez-le traitreusement dans un coin, et coupez-lui un pan de son habit...

Les mêmes gens qui l'auraient acclamé en le voyant, éclateront de rire à son passage; on le traitera de pailasse, et les gamins lui crieront : — Oh ! c'te tête !

### APHORISME.

Il est impossible d'être grand homme si on n'a pas deux pans à son habit.

— Ce n'est pas une raison, parce que quelques serviteurs de Dieu sont sortis avec effraction de leurs robes, pour ériger en axiome que *l'habit ne fait pas le moine*.

Celui qui le premier, a émis cette idée, a cru sans doute donner le jour à une pensée d'une philosophie transcendante, tandis qu'il a énoncé une assez grosse sottise.

Affablez-vous d'une blouse en lambeaux, d'un pantalon ouvert à tous les autans, de souliers éculés et d'une casquette hors d'usage, et dans cet accoutrement installez-vous au coin d'une borne en tendant une main sale : — les passants vous offriront cinq centimes, à moins qu'ils ne vous signalent à l'attention des sergents-de-ville.

Mais si, revêtu d'une redingote suffisamment broyée, et coiffé d'un chapeau avouable vous dites au premier individu qui se trouvera sur votre chemin :

— Monsieur, voici trente-cinq jours que je n'ai pas mangé.

Il vous fourrera immédiatement trente sous dans la main.

Bénéfice net, — vingt-neuf sous. — C'est là une expérience qui se fait chaque jour, et comme dans ce bas monde tout se résoud par des questions d'argent, ma preuve me paraît concluante.

Aussi, le premier soin des mendiants devrait-il être, non pas de se couvrir de guenilles et de se fabriquer des plaies dégoûtantes, — mais bien de se procurer un costume convenable.

Autre chose.

Il existe en Amérique une ville appelée Cincinnati, spécialement affectée au commerce de la charcuterie.

Les Américains fort ingénieux comme chacun sait, y ont construit un établissement admirablement organisé et agencé, qui simplifie singulièrement les opérations chirurgicales auxquelles on se livre d'ordinaire sur les compagnons de St-Antoine.

Voici comme : On introduit la victime, on lui prend la patte, l'oreille ou la queue dans une sorte de traquenard, on met en jeu une machine à vapeur, et, cinq minutes après l'animal ressort transformé en jambons, saucissons, boudins, oreillons, pieds truffés, etc.

Un jour, un notable habitant de Cincinnati disparut sans qu'on sut ce qu'il était devenu; recherches, démarches, annonces dans les journaux, récompenses honorables à qui le rapporterait mort ou en vie, tout fut employé inutilement.

Sa veuve versa des larmes abondantes, mais le temps calme toutes les douleurs et, quinze jours après, elle se rendait avec quelques amis à une partie de campagne.

Le temps était superbe, le pays charmant, on devait dîner sur l'herbe, et chacun avait apporté diverses provisions.

A l'arrivée on déballa et tout le monde de s'extasier devant un magnifique saucisson cru, que l'épouse en deuil tira de son cabas.

L'admiration ne connut plus de bornes quand on le

mangea, jamais de mémoire de Yankee on avait savouré une chair aussi ferme, aussi délicate...

— Tiens, c'est bizarre, fit notre veuve, après cinq ou six bouchées, et en prenant entre le pouce et l'index un corps dur qui venait de craquer sous sa dent :

— Ciel ! qu'avez-vous, s'écria un convive en la voyant devenir horriblement pâle ?

La malheureuse ne répondit pas, mais avec un geste sublime elle tendit un bouton de culotte !

Une amie poussa un cri, elle l'avait reconnu : c'était un bouton de la culotte de l'homme qu'on pleurait.

Alors s'éclaircit ce mystère terrible, le pauvre diable avait voulu visiter de *trop près* le célèbre établissement de Cincinnati; et sa femme venait de le dévorer en détail.

Si au moins il avait été cuit, — dit une âme compatissante, — mais cru, elle est capable de ne pouvoir le digérer.

NATHANIEL BUMPOO.

### PARAITRA PROCHAINEMENT

## L'ALMANACH DE GUIGNOL

Pour l'Année 1867

## APOPTHEGMES D'UN THUG.

### 2<sup>e</sup> SÉRIE.

La Poésie se meurt, la Poésie est morte !

C'est en vain que quelques naïfs s'efforcent de galvaniser son cadavre :

« Pour eux Phœbus est sourd et Pégase est rétif. »

Phœbus s'est mis du coton dans les oreilles, pour ne pas entendre la lecture des plates inepties que Monsieur Millaud lui fait débiter quotidiennement à raison de dix centimes l'exemplaire.

Quant à Pégase, comme il ne se soucie guère de quitter les sommets du Parnasse pour l'étal d'un boucher, il demeurera indomptable tant que durera l'hypophagomanie.

La circonspection est le gilet de flanelle des personnes sensées.

Air connu :

« Ah ! que de fautes de français

« *Petit-Journal*, dans tes colonnes.... »

Chacun sait que dans une réunion de militaires, c'est toujours le plus élevé en grade qui préside.

Or donc, lorsque dans une réunion d'officiers subalternes, personne ne dit mot, quel est le président ? — Le silence, parbleu, puisqu'il est *général*.

On appelle le duel un combat singulier :

C'est un singulier combat, en effet, que celui où — neuf fois sur dix, — toutes les chances et tous les avantages se trouvent du côté de celui qui a tous les torts.

Comme Alphonse Karr, j'appelle le duel un assassinat : — un assassinat de *high-life*, si vous voulez.

Un individu qui tue un de ses semblables sur le terrain, est simplement condamné à l'amende : — on refuse de voir en lui un meurtrier, attendu dit-on, que son adversaire était également armé : — armé comme le poulet l'est vis-à-vis du cuisinier et le mouton vis-à-vis du boucher. — Autre chose, si je vole avec effraction on me condamnera aux galères, n'est-ce pas ? — et cependant l'argent que j'ai dérobé était protégé par un coffre-fort armé d'une machine infernale :

Serait-ce que prendre de l'argent est un crime plus grand que prendre la vie d'un homme ?

Je suis marié et père de famille, — il plait à un faquin quelconque de me faire co-limaçon, — c'est le cas où jamais de mettre flamberge au vent : — nous tombons en garde — et mon adversaire m'enfoncé dans le flanc une longueur de fer égale à la longueur du bois dont il a paré mon front — mieux que je n'ai paré son coup.

Les témoins déclarent l'honneur satisfait !

L'honneur de qui ? — l'honneur de quoi ! !

Veut-on que j'indique un moyen simple et efficace de rendre le duel plus juste, plus équitable, et par contre moins fréquent qu'il ne l'est ? Convenons une fois pour toutes, que l'offensé aura toujours non seulement le choix, mais aussi l'avantage des armes; c'est-à-dire que si l'on se bat au pistolet, par exemple, l'offensé tirera le premier et à dix pas, tandis que l'offenseur s'il n'est pas atteint reculera à trente pas, pour faire feu. Si l'on se bat à l'épée, l'épée de l'offensé aura une longueur de cinquante centimètres en plus que celle de son adversaire. Vous verrez que de cette façon on y regardera à quatre fois avant d'insulter quelqu'un, — et sur le terrain, les bretteurs se fendront moins souvent et les mazzettes pourront se défendre un peu mieux.

« D'être riche jamais, je puis faire mon deuil :

« La Fortune est aveugle et je prends tout à l'œil. »

Si la concurrence est l'âme du commerce, — le rabais est l'arme de la concurrence.

Les trucs et les calembredaines sont les trichines de l'art dramatique.

On pourrait faire un ouvrage très-sérieux, sous ce titre tintamarresque : *Influence de l'huile de pétrole sur la littérature actuelle*; — réfléchissez un instant et vous verrez si vous n'êtes pas de mon avis.

FERINGHEA.

Nous avons trouvé dans un journal de Lyon l'annonce suivante dont nous sommes heureux de faire part à nos lecteurs et à nos lectrices :

**ASSURANCE MUTUELLE** sans frais pour l'un et l'autre sexe, contre les ennuis du célibat et contre les misères conjugales. Ecrire franco à M. Cuisancin, 17, cours d'Herbouville, à Lyon.

P E T I T

DICTIONNAIRE DE ZOOLOGIE

E

**Ebénistes.** — C'est à tort que les ébénistes ont été considérés jusqu'à aujourd'hui comme faisant partie du règne animal; — ils ont appartenu de tous temps au règne végétal, ainsi que l'indique clairement un passage des *Bucoliques* de Virgile où il est dit: « Qu'un menuisier, un ébéniste, un scieur de long et un ramoneur forment un vrai bouquet de fleurs. »

\*\*\*

**Éclectiques.** — Espèce de mammifères, sans partis pris et sans préjugés, qui prennent simplement le bien partout où ils le trouvent: — à l'étalage d'une boutique à 13 sous — comme dans le coffre-fort d'un banquier, — dans la poche d'un badaud — comme dans la valise d'un voyageur.

On nomme aussi éclectiques certains hottifères vulgairement appelés chiffonniers, dont la dextre habile à manier le crochet sait *écramer* avec intelligence et discernement les tas d'ordures qui émaillent les rues de nos cités.

\*\*\*

**Écrevisses.** — Sorte de crustacés marchant à reculons, — de l'ordre des Anciens-Partis, — famille des Obscurantistes, — tribu des Rétrogrades.

Tandis que les Progressistes réclament l'instruction gratuite et obligatoire, les écrevisses demandent qu'on rétablisse le droit de tester.

\*\*\*

**Écorcheurs.** — Harpifères agaçants et insupportables des Musicastres-ambulants, — famille des Macaronivores, tribu des Bohémiens.

Si l'Afrique a eu les sauterelles et l'Allemagne les trichines, nous avons, nous, les *Napolitani*. Le soir, tandis que vous êtes en train de sirotter tranquillement votre moka, vous voyez soudain surgir devant vous un ou plusieurs de ces virtuoses de Banco qui se mettent aussitôt à faire subir au *Miserere* de Verdi et à vos oreilles le supplice qu'Apollon infligea jadis à Marsyas (chacun sait qu'il l'écorcha tout vif).

Le pire de la chose, c'est que c'est toutes les dix minutes à recommencer.

Puisque ces gens-là aiment tant le *violon*, je demande qu'on les y interne tous pour le restant de leurs jours.

(A suivre.)  
BOUFFON.

Avis-Guignol.

**L'amateur** qui se promène le soir sur les toits des maisons de la rue Mercière pour voir ses voisines dans leur toilette du soir, est prié de mettre un terme à ses exercices excentriques.

S'il n'était qu'exposé à se casser le cou, ce ne serait pas un grand malheur, mais il cause à ces jeunes poulettes des frayeurs qui peuvent devenir dangereuses.

\*\*\*

**Jeune fille** de seize ans, entre la côte St-Sébastien et la Grande-Côte, — tu es bien jeune pour te

livrer à tes mauvais penchants. — Souviens-toi que le terme de tes écarts est l'hôpital ou le Château Floquet.

\*\*\*

**La personne** de la montée Rey qui après de trop fortes libations, rentre chez elle à des heures indues, est priée d'être moins bruyante pour ne pas troubler le repos de ses voisins.

THÉÂTRE.

Grand Théâtre Impérial.

Il s'est fait au commencement de cette semaine un échange de lettres assez amusant entre M. Sapin, fort ténor, M. Noëllet, journaliste, et M. d'Herblay, directeur.

Les gens pacifiques ont même pu craindre un instant que cette grave affaire ne se terminât par une effusion de sang; mais heureusement les champions ne sont pas allés jusque-là, et si on s'est égorgé, ça n'a été que sur le terrain d'une discussion aigre-douce, — plus aigre que douce.

M. d'Herblay veut me faire estropier, afin de me mettre dans l'impossibilité de remplir mon engagement, — écrivait M. Sapin à M. Noëllet: — c'est vous qui l'avez dit à telle représentation, et, s'il le faut, je vous donnerai les noms de vos confidents?

Qui? moi avoir dit cela? la fureur vous égare, mon bonhomme, répondait M. Noëllet, — à preuve, que je n'ai pas mis les pieds à la représentation dont vous parlez: — maintenant si j'ai un conseil à vous donner, c'est de filer au plus vite, pour conserver l'estime des honnêtes gens.

Eh quoi! s'écriait à son tour M. d'Herblay, m'accuser de choses semblables! Moi faire tomber un acteur, moi diriger une cabale! pour qui me prend-on? Il est clair, par exemple, que M. Sapin a complètement déchiré mes espérances, et je ne saurais trop l'engager à donner sa démission, — sans réclamer d'indemnité; — il y va de sa dignité et — de mon intérêt.

Peut-être ne rapporté-je pas exactement les termes des trois missives, mais je suis certain de n'en avoir pas dénaturé le véritable sens.

Rien n'est désagréable comme de se trouver en présence de plusieurs assertions absolument contraires, parce qu'on en est réduit à la fâcheuse nécessité de ne croire ni les uns ni les autres: je n'entends pas parler de Monsieur Noëllet, tout-à-fait désintéressé dans la question et qui a simplement servi de prétexte à MM. Sapin et d'Herblay, pour exprimer au public tout le bien que celui-ci pensait de celui-là et réciproquement.

Pour ce qui me concerne, je dirai, avec la prudence du serpent, que M. Sapin avait complètement raison, et que M. d'Herblay n'avait pas tort: — j'ai bien une troisième opinion, mais on me permettra de la garder.

En fin de compte, M. Sapin lassé de servir de cible aux légumes de toute espèce dont l'accablaient des spectateurs aussi brutaux que mal appris, a cédé la place à M. Bovier-Lapierre.

Une chose sur laquelle tout le monde sera d'accord, c'est que M. Bovier-Lapierre a de l'aplomb.

On se rappelle sans doute que cet artiste écrivit il y a quelques mois au *Salut Public*, une lettre assez ridicule, dans laquelle il menaçait notre confrère d'un procès en diffamation, pour avoir osé douter de la perfection de son talent, à lui Bovier-Lapierre.

« Je ne sache pas, disait-il, — avec une modestie louable, — être inférieur en quoi que ce soit à n'importe quel chanteur, et quand on a tenu pendant cinq ou six ans l'emploi de fort ténor, dans une ville aussi artistique que Toulouse, on n'est pas le premier venu. » — C'était cela ou quelque chose de très-approchant; je cite de mémoire.

Que Toulouse soit une ville très-artistique, mon Dieu, je ne m'y oppose point; mais que M. Bovier-Lapierre, ne soit inférieur en quoi que ce soit à n'importe quel artiste, ah! cela je le conteste avec toute l'énergie dont je suis propriétaire. — Il ne s'agit pas de rire avec le ténor Toulousain; cependant quelque terreur salutaire que m'inspirent les procès en diffamation, je me hasarderai à dire que ce chanteur n'a fait preuve que d'un talent fort ordinaire et d'une voix mal timbrée dans le médium, étranglée et criarde dans les notes élevées.

Peut-être nous manque-t-il un goût artistique suffisant pour apprécier les qualités que s'attribue libéralement M. Bovier-Lapierre; mais j'aurais besoin que quelqu'un me *pincât* quand ces qualités se manifestent, — autrement jamais je n'arriverai à les découvrir tout seul.

Théâtre des Célestins.

Un débutant aux Célestins, M. Pingaud, grand premier rôle de drame, — Ah! par la mordieu! Il faut voir ça.

M. Pingaud nous a paru appartenir à cette école d'acteurs de mélodrame, dont Jérôme Coton est le type le plus achevé: — Roulements d'yeux, trremblements de vooioix, soupirs arrachés des talons de bottes, exubérance de gestes terribles, rien n'y manque. Dans le troisième acte du *Lion Amoureux*, cet acteur a brisé deux vases de porcelaine et broyé son cœur avec une vigueur au-dessus de tout éloge; et nous avons aperçu M. Rossignol-Rollin dans un coin de la salle, qui le considérait avec une admiration mal contenue pendant cet exercice.

M. Pingaud a cependant des qualités pour réussir: possédant ce qu'on appelle le physique de l'emploi, et doué d'une voix assez sonore pour faire rentrer sous terre tous les traitres de la création, il pourra devenir un excellent premier rôle, s'il veut bien modérer son agitation, apporter plus de sobriété dans ses gestes, et ne pas oublier que les effets tragiques exagérés ont pour résultat de provoquer au plus point l'hilarité des spectateurs; or, ce n'est certainement pas là le but que se propose le nouveau pensionnaire des Célestins.

A cette reprise du *Lion Amoureux*, nous avons vu avec quelque étonnement Mlle Meyer remplir le rôle de Madame Tallien, que tenait autrefois Mme Blanchard, et qui revient de droit à Mme Dalloca.

Pourquoi?

Quoique Mlle Meyer exhibe une robe rouge magnifique et des épaules superbes, ce n'est pas une raison suffisante pour la faire sortir de son emploi, et nous sommes obligés de lui rappeler le vers connu:

Ne forcez point notre talent,  
Etc...

FRÈRE JACQUES.

Malgré la misère qui accable nos compatriotes, nous leur rappellerons que les malheureux inondés souffrent aussi et qu'il est du devoir des Lyonnais de leur venir en aide.

Outre les souscriptions ouvertes sous le patronage des autorités, nous annonçons avec sympathie une représentation au bénéfice des inondés, au théâtre du *Cercle des Familles*, quai St-Antoine.

La Fanfare du deuxième arrondissement annonce également un concert pour dimanche au *Grand-Théâtre*.

Nous souhaitons de tout cœur que ces louables tentatives soient couronnées de succès.

CORRESPONDANCE

*Abonné de Valence.* — C'est un client à nous, mais voilà tout.

*Fusilier du 101<sup>e</sup>.* — Merci de ton amitié. Te sais ben que trop gratter cuit. — Y paraît que je n'ai gratté à borgnon, parce que ça me cuit joliment.

*Casselout.* — Hélas! des obstacles invincibles... A plus tard.

*Ungone de Bellecour.* — Il est impossible de s'y tromper, c'est un persiflage d'un bout à l'autre et la fin le dit assez.

*Claque-Posse n'aime pas respirer les parfums de Vénissieux,* et, comme une mauvaise tête qu'il est, il repousse la motion avec horreur.

*Jean Dodu.* — Qu'il y en a qui en font autant! Ce serait un coup de bonnet à un âne.

*L. Tonnerre.* — Chacun son goût, la parenthèse est fermée.

*Musique.* — Ce n'est pas le moment d'en parler.

*Jérémie.* — Tu as une jolie plume; ta douleur est amère et ton poil, tombant sous les coups du destin, chute magnifiquement: nous verrons.

*Emile B.* — Lis notre article théâtre.

*Dur-à-Cuire.* — Ta lettre sent la rancune. Les abus que tu signales sont malheureusement trop vrais. — Question générale et pas autrement.

*Plus d'eau que de vin.* — Je n'ai jamais cherché son appui. — Mobile comme le sable sous le vent — fou qui s'y fierait. — Si je parle, ce n'est pas à lui seul: la Marionnette ne connaît pas de catégorie, elle embrasse l'humanité tout entière.

*Nicolas.* — En examinant tes petites bêtes, j'ai cherché le fond de ta pensée. C'est drôle mais c'est long. Je renvoie la lecture à plus tard.

Le Gérant, E. THOMAIN.